

[de l'autre côté]

S druge strane

un spectacle de
Nataša Rajković et Bobo Jelčić



**CROATIE,
LA VOICI**
— Festival
de la Croatie
en France

La Colline — théâtre national

12
13

À l'automne Paris est un festival

www.festival-automne.com
13 septembre – 31 décembre



Théâtre, musique, danse, cinéma, arts plastiques :
pluridisciplinaire, international et nomade,
le Festival d'Automne à Paris, depuis 1972,
invite des artistes et produit leurs œuvres



MAIRIE DE PARIS

francetélévisions
* îledeFrance

Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT

S Druge Strane

(De l'autre côté)

spectacle de

Nataša Rajković et Bobo Jelčić

avec **Nikša Butijer, Jadranka Đokić,**

Ksenija Marinkovic, Krešimir Mikić

spectacle en croate surtitré en français

production Zagrebačko kazalište mladih (Théâtre des Jeunes de Zagreb)

coproduction Centar za dramsku umjetnost (Zagreb),

Hebbel-Am-Ufer (Berlin), Theorem (Riga)

coréalisation La Colline – théâtre national, Festival d'Automne à Paris,

dans le cadre de "Croatie, la voici", Festival croate en France

organisé par le ministère des Affaires étrangères et européennes,

le ministère de la Culture et de la Communication,

le ministère croate des Affaires étrangères et européennes,

le ministère de la Culture de la Croatie et l'Institut français,

avec le soutien de la ville de Zagreb

Le spectacle a été créé le 21 juin 2006 au Théâtre des Jeunes de Zagreb.

du 13 au 20 décembre 2012

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

durée: 1h15

surtitrage traduction du croate au français **Gérard Adam**

adaptation **Delila Dizdarević-Barthlen** opérateur **David Čip**

technicien **Sébastien Marrey**

équipe technique du Théâtre des Jeunes de Zagreb

régie générale **Milica Kostanić** chef éclairagiste **Marino Maričić**

régie plateau **Robert Čapan** machinistes **Velibor Jelčić, Ivan Sirotić**

équipe technique de La Colline

régie **Malika Ouadah** régie lumière **Laura Mingueza** régie son **Élise Fernagu**

électricien **Olivier Mage** machiniste **David Nahmany** habillage **Marie Odín**

Discussion avec l'équipe artistique

le 18 décembre à l'issue de la représentation

Nous sommes dans l'ascenseur. Nous montons. Je dis :
Bonjour, voisine. Et elle : Bonjour, voisin. Ça va ? Bien !
Elle : Et vous, ça va ? Alors, moi : Ma mère est malade.
Mais dès que je dis cette phrase, chaque fois ça me fait
mal. Alors, je ne peux plus rien faire. Je ne suis plus
bon à rien.

S Druge Strane, traduit du croate par Gérard Adam

On the other side

Dans la vie d'un homme, comme dans sa tasse de café, on peut distinguer au final trois ou quatre personnages clefs. Au centre, dans le cercle, on voit la figure imposante d'une femme. Sa tête est tellement lourde qu'elle doit la tenir dans ses mains. Tout autour d'elle il y a de petits poissons – des soucis, comme on dit. Au-dessus d'elle une grande ombre noire dans laquelle on aperçoit un garçon qui se bat et résiste au vent qui souffle sur lui. À côté de lui la lettre V, sans aucun doute, une victoire. Sur le bord, une jeune femme avec une chouette sur l'épaule, qui fait des signes, comme si elle appelait quelqu'un. Il faut toujours accepter l'aide venant d'une femme ; elles ont la sagesse avec elles. On voit aussi un petit ours – il faut impérativement le laisser dans la maison, en vie. On dirait qu'il gratte à la porte, mais n'a pas le courage d'entrer. En fait ce n'est pas une mauvaise tasse, c'est peut-être juste un mauvais jour pour lire le marc de café.

S Druge Strane (De l'autre côté) est une pièce qui parle de la vie de quatre personnes seules, qui tentent de raconter leur histoire au public. Ces histoires ne sont ni géniales ni spéciales, mais elles ont une importance capitale pour eux. C'est tout ce qu'ils ont. Et malgré le fait que ces histoires de vie peuvent

se résumer en une phrase, il est bon de savoir qu'une telle phrase peut elle-même être interprétée de mille manières. Lorsqu'on atteint la quarantaine, on peut être submergé par l'impression que la vie n'a pas beaucoup de sens. On pourrait appeler cela une crise. On pourrait dire que lorsque l'on a trente ans, il est normal d'en vouloir toujours plus et de vouloir être accepté comme on est. Quant à ceux qui en ont vingt-cinq, on pourrait dire qu'ils sont encore jeunes et qu'ils verront bien eux-mêmes. Et on pourrait ajouter qu'à la fin tout ira bien. Mais il serait juste de conclure que tout ne doit pas forcément aller bien. Qu'on n'en sait rien. Que rien n'est sûr. Et qu'au final, tout dépend de la chance. Et que c'est plus facile pour ceux qui ont de la chance, et que ceux qui n'en ont pas – ont besoin d'aide. Et que nous devrions apprendre à voir combien nous sommes différents, cela nous permettrait de devenir meilleurs et de ne pas exclure de nos vies les gens en détresse, tout ça parce qu'il est plus facile pour nous de penser qu'ils sont personnellement responsables de leur malheur. Car certains ne le sont vraiment pas.

Nataša Rajković et Bobo Jelčić

traduit de l'anglais par Ninon Leclère

Théâtre du quotidien

Nataša Rajković et Bobo Jelčić sont-ils les héritiers d'un genre théâtral en vogue en Croatie à partir des années vingt et durant les décennies suivantes, genre qui consistait à écrire et jouer des drames et des comédies qui se préoccupaient de la vraie vie et de la représentation de la vérité? On peut l'imaginer, quoique...

Leur mode d'expression original s'appuie sur l'observation attentive du quotidien et l'emploi de simples accessoires, l'idée étant d'explorer le point d'intersection entre le réel... et la fiction. Pour y aboutir, les deux metteurs en scène ont une approche singulière de la direction d'acteurs, privilégiant une interaction intense et directe. *S Druge Strane* est le résultat d'une recherche spécifique avec quatre comédiens. Sur scène : une femme, personnage central de la fiction, son fils, une voisine, un ami.

Pour tout décor : un canapé, une télévision, un téléphone, un fauteuil. Rien n'est écrit au préalable, tout se construit sur le plateau (totalement dénudé) à partir de bribes de conversations et de situations banales traitées avec une extrême simplicité pour démasquer la théâtralité sur scène comme dans la vie. Nataša Rajković et Bobo Jelčić cherchent ainsi à capter des moments du quotidien qui portent autant les traces du vécu personnel du comédien que celles du personnage qu'il incarne... Un scénario singulier s'écrit alors, via la technique du collage, qui fait fusionner théâtre et réalité. Le théâtre est la vie et la vie est le théâtre. Il n'existe pas de copie.

Isabelle Demeyère

Inquiétante

Comme d'habitude, l'idée initiale de la pièce nous est venue spontanément. Cela commence généralement par un thème ou une question qui nous préoccupe ; rien de plus en réalité. En ce qui concerne *De l'autre côté*, la pièce est née de nos discussions et de nos réflexions sur la peur, sur les films d'horreur, et sur les choses ou les situations qui nous font frémir, qui nous effraient. Cela peut paraître étrange, mais le spectacle contient tous ces questionnements, ainsi que le thème central qui a opéré comme une ligne de force pendant tout notre travail, à savoir : au théâtre, un moyen d'expression qui comporte de nombreuses conventions, où tout doit être arrangé, joué, dirigé et bien structuré, est-il possible de faire naître chez le spectateur un profond sentiment de doute, un choc spontané, une surprise ?

Il ne s'agit bien sûr que d'une impulsion initiale, qui pourrait paraître banale. Mais si vous vous y attellez avec ardeur, et si vous traitez cette question avec la même attention que vous portez aux autres éléments du spectacle – de la distribution au développement des personnages, de la construction de leurs relations à la création de leurs histoires jusqu'au choix des scènes – elle devient cruciale. Il est aussi important de noter que dans tous nos travaux, y compris dans celui-ci, nos expériences et questionnements personnels ainsi que notre volonté de partager ces histoires entre nous d'abord, avec le groupe et avec d'autres ensuite, constituent le contenu même de la pièce. Le théâtre étant l'un des moyens d'expression qui tente de façonner et de structurer notre réalité, nos vies, notre société et le monde dans lequel nous vivons.

Nataša Rajković et Bobo Jelčić

traduit de l'anglais par Ninon Leclère

Étrangeté

– Elle me dit, jure sur la tête de son fils, sur ce qu'elle a de plus cher que, lorsqu'elle a regardé la chaise, la chaise a bougé toute seule. De peur, elle a sauté sur le lit. Elle dit que ça lui a sauvé la vie, car là où elle était assise, le lustre est tombé. Le lustre l'aurait tué, à coup sûr. Après, elle est restée debout, collée au mur. Elle dit qu'elle a entendu un enfant pleurer, dehors, au loin. Alors la fenêtre s'est ouverte et a cogné, cogné, de plus en plus fort. Elle n'entendait plus que ça, la fenêtre et son cœur qui cognaient. Ce n'est pas tout. Parfois, elle pose un verre quelque part, elle se retourne, et le verre se trouve ailleurs.

– Bon, ce n'est pas tout à fait ça. Je pensais avoir laissé le verre à un endroit, et quand je suis rentrée, il n'était pas là où je pensais l'avoir laissé. Disons que je mets les verres ici, et les tasses là. Un jour, en rentrant du travail, ils étaient inversés. Je ne me rappelle pas les avoir changés de place. J'ignore comment c'est arrivé. Je ne me souviens pas. Je ne sais pas. Personne n'est venu dans l'appartement. Personne d'autre n'a la clef? [...]

– Quand je repasse, je laisse toujours le linge dans l'ordre du repassage. Quand j'ai fini, je suis allée faire une course. À mon retour, j'ai voulu ranger le linge. J'ai eu une impression bizarre. Je me suis rendue compte que le linge était déjà trié pour le rangement. Je ne fais jamais ça, je ne me souviens pas l'avoir fait. Est-ce moi qui l'ai rangé? Je ne sais plus. [...]

– Mais raconte-leur l'histoire de la Bosniaque.

– Je suis allée chez une femme en Bosnie. Elle m'a dit de chercher un coussin brodé de fil noir d'un côté et d'apporter le tout, sans plumes. Je sais que je n'ai pas de coussin pareil. Je rentre, et j'en trouve un. Et j'ai trouvé un grain de maïs, deux grains de café, et un truc entouré de cheveux.

S Druge Strane, traduit du croate par Gérard Adam



Ksenija Marinković, Krešimir Mikić



Jadranka Đokić, Ksenija Marinković

Nikša Butijer, Krešimir Mikić



Ksenija Marinković, Krešimir Mikić



Ksenija Marinković, Krešimir Mikić, Nikša Butjjer, Jadranka Đokić

Le Temps perdu

La Femme : Monsieur Gregor Samsa ? *L'assistance recule et désigne le lit.* Vous pourriez aérer un peu. Les mourants, eux aussi, respirent ! Jusqu'à leur dernier souffle. Êtes-vous prêt, Gregor Samsa ? [...]

La Femme : Sais-tu qui je suis ?

Gregor : Je n'ai pas vécu.

La Femme : Comment ça ? Combien d'années as-tu passées devant ton fourneau ?

Gregor : Quarante ans.

La Femme : Et ça ne te suffit pas ? [...] Lamentable ! Faites preuve d'un peu plus d'enthousiasme. De nos jours, tout le monde fait la grimace et se plaint. Toi, pour changer, tu pourrais te montrer un peu plus guilleret. On n'entreprend pas un tel voyage tous les jours.

Gregor : [...] Je serais, Madame, plus serein et guilleret si j'avais vécu ma vie. Passons-la au crible, et je vous prouverai qu'en vérité je n'ai pas vécu. Chaque fois qu'il sera établi que j'ai perdu du temps, celui-ci sera estimé – et me sera rendu en monnaie de vie. Tout ce que j'ai vécu, vous n'aurez qu'à le déduire. Ce que j'ai laissé passer, vous me le rembourserez. Jouons franc-jeu ! *Dame la Mort se tient devant Gregor, fixant sa montre du regard.*

Gregor : La vie, de A à Z, du berceau jusqu'à... jusqu'à... ben jusqu'au berceau. A comme acupuncture, anormal, acacia... Z comme zèbre, comme Zizi-zigouigoui, zigzag, Zinédine Zidane.

La Femme : Tu t'égares ! Au revoir Samsa. Je reviendrai, et la prochaine fois, je ne serai pas aussi bavarde. Soit dit en passant, je collecte des dons pour les mortels précaires.

Gregor : Donnez-leur tout ! Cassez ma tirelire !

Slobodan Šnajder

L'Encyclopédie du temps perdu, manuscrit,
traduit par Mireille Robin et Karine Samardžija

Mère Fils : sous-texte

Je viens parce que je pense que tu voudrais me voir.

Alors, quoi de neuf ?

– *Pour ce que ça t'intéresse !*

Rien, comme d'habitude.

– *Comme d'habitude ? C'est-à-dire ?*

Mal, comme d'habitude ?

Tu ne dors pas, tu as des cernes.

Tu es malheureux, alcoolique peut-être.

Tu veux manger quelque chose, tu as faim ?

– Non, j'avais faim et j'ai mangé il y a une demi-heure.

Et puis, je n'aime pas ta cuisine.

C'est trop fort, trop gras.

Pour être sincère, ça me dégoûte, je

mange toujours une demi-heure avant,

pour ne pas avoir à manger chez toi.

– *Je te regarde et je me dis que tu es*

vraiment antipathique. Si tu n'étais

pas mon fils, je ne t'adresserais pas la parole

Je n'aime pas les gens arrogants.

Personne n'est assez bien pour eux.

Et tu n'aimes rien ni personne. Tu

n'as pas d'ami, de copine, de hobby.

Tu n'aimes pas ton père, ni ta grand-mère, ni moi. Rien.

Personne ne t'intéresse. Pourquoi

tu es comme ça ? Ce n'est pas bien.

Et voilà que tu ne dis rien, pas

même pourquoi tu m'as appelé.

Bon, je vais jouer le jeu et te poser des questions.

Pourquoi m'as-tu appelé ? Il est arrivé quelque chose ?

– C'est rien...

S Druge Strane, traduit du croate par Gérard Adam

Maintenant, je pars, et si je m'en vais, j'éteins les lumières. Mais n'ayez pas peur, il ne va pas faire noir longtemps. Bonne nuit.

S Druge Strane

Rose is a rose

(Quelques axiomes d'après le texte d'Alain Badiou, "Qu'est-ce que l'amour ?", paru dans *Conditions*, Éditions du Seuil, 1992).

Il existe deux conditions d'expérience.

Deux conditions d'une disjonction absolue.

Du latin *disiungere* : délier, diviser, séparer.

Il n'existe pas de troisième condition.

(Ainsi écrit Alain Badiou).

– Tu existes et j'existe.

– Il existe la rupture et la rencontre.

– La rencontre n'annule pas la rupture.

– La rencontre la confirme.

L'amour divise Deux par rapport à Un.

Dans cet Un ils restent Deux.

Entre les deux il y a le vide.

Lui : – Ça veut dire que tu ne sauras jamais ce que j'ai pensé.

Elle : – Ça veut dire que tu ne sauras jamais ce que j'ai compris.

La disjonction est la vérité de la situation amoureuse.

EST-CE QU'ON PEUT CHANGER DE THÈME ?

Ivana Sajko

Rose is a rose is a rose is a rose, Zagreb, 2008, traduit par Sara Perrin-Sarić, Anne Madelain et Miloš Lazin, in *Une parade de cirque*, éd. L'Espace d'un instant, 2012, p. 240-241, droits de représentation L'Arche Éditeur

SUR LE PLAN DRAMATURGIQUE,
IL DOIT SE PASSER QUELQUE
CHOSE POUR CONCLURE.
COMME UN PERSONNAGE QUI VIENT CHIER
SUR LE PODIUM : DU VRAI ART.
OU J'IRAIS TOUT BONNEMENT À MON TRAVAIL ?
BON, ALORS J'Y VAIS.

S Druge Strane
traduit du croate par Gérard Adam

La Mère Europe

LES ENFANTS :

Présentons-nous :

Nous sommes le sous-produit de grands conflits armés et de différends politiques dans lesquels nous n'étions pas impliqués, car nous étions alors trop jeunes pour voter, trop faibles pour manifester et trop silencieux pour exiger le respect de nos droits. Nous avons survécu en raison de notre jeune âge, de la compassion de certains soldats ou tout à fait par hasard, à cause d'une balle qui a raté sa cible ou d'un obus qui n'a pas explosé. Nous avons vite appris à nous débrouiller, à vivre dans la rue en cette période de crise économique : nous ramassions les mégots, sniffions de la colle, mangions ce que nous avons réussi à voler et, petit à petit, faisons notre chemin parmi les décombres, nous dirigeant vers l'Occident. Et nous avons appris qu'il existait là-bas une merveilleuse petite grosse souffrant de solitude de nom Europe qui d'enfants fait des hommes, de malades des bien-portants, de drogués des sobres et qui transforme les pauvres en riches. On racontait qu'elle portait une blouse d'infirmière blanche et une petite toque amidonnée, qu'elle était blanche comme dans le conte *La Reine des neiges* et qu'elle avait quatre mains : dans l'une, elle tenait un savon pour bébé, dans la deuxième un flacon de vitamines, dans la troisième une barre de chocolat Mars et de la quatrième, elle pensait les petits sans-abri en leur racontant de belles histoires. Elle nous a tous pris dans ses bras. MEEEEERCI !

Ivana Sajko

EUROPE, Monologue pour mère Europe et ses enfants, manuscrit disponible auprès de L'Arche éditeur. Traduit du croate par Mireille Robin et Nataša Medved. Ce texte a fait l'objet d'une lecture publique au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, le 26 octobre 2012

Croatie : de la Mitteleuropa à l'Europe

La Seconde Guerre mondiale a partagé la Croatie entre ultracatholiques soutenant les nazis et communistes combattant les Allemands. À l'issue de la guerre, dans la Yougoslavie de Tito, le théâtre croate suit la voie du réalisme socialiste, engagé au service de l'utopie collectiviste, mais cède la place, dès 1948, à une affirmation de l'individu et de ses intérêts. C'est le début d'une réinterprétation des grands mythes littéraires qui permet, à travers un théâtre politique ou grotesque, de parler ouvertement de la réalité comme d'une variante *light* du communisme. Branko Gavella (1885-1962), qui collabore depuis ses débuts avec Moroslav Krleža (1893-1981), l'un des hommes de lettres yougoslaves les plus significatifs du xx^e siècle, fonde en 1950 l'Académie du Théâtre et, en 1954, le Théâtre dramatique de Zagreb qui deviendra le fief d'un groupe de metteurs en scène (Kosta Spaić, Dino Radojević, Georgij Paro et Božidar Violić), surnommé "Le Cartel" [...] Lorsqu'en 1991 la Croatie déclare son indépendance, déclenchant une guerre civile contre les Serbes (1991-1995), la question de l'identité nationale et l'anxiété vécue au quotidien servent de matériau à un auteur déjà expérimenté comme Slobodan Šnajder qui écrit *La Dépouille du serpent*, ainsi qu'à de jeunes auteurs tels

Filip Sovagović, Ivan Vidić, Nina Mitrović, Asja Srnec Todorović ou encore Ivana Sajko, qui traite de l'impuissance et de la révolte de l'individu. C'est durant cette période de l'histoire de leur pays que Nataša Rajković et Bobo Jelčić se lancent, ensemble, dans la dramaturgie (1993). Ils ont alors respectivement 29 et 27 ans : elle est née à Zagreb, il est né à Mostar. Depuis 1996, ils écrivent et conçoivent leurs propres spectacles au Théâtre des Jeunes de Zagreb (ZKM), célèbre pour son école où toute une génération d'acteurs a vu le jour. En présentant des pièces majeures de la littérature croate et internationale ainsi que des pièces pour le jeune public, le ZKM s'inscrit dans un vaste projet social qui intègre l'éducation de la jeunesse. Depuis 2006, le ZKM accueille nombre de créations européennes, devenant un lieu de débats sur la création théâtrale dans une société en mutation en quête de repères esthétiques. C'est dans ce cadre que Nataša Rajković et Bobo Jelčić s'attachent à trouver leur propre mode d'expression. Depuis *An uncertain Story* (1998) qui rencontra un succès retentissant dans le monde et leur valut de nombreuses récompenses, leur écriture est parmi les plus pertinentes en Europe. **Isabelle Demeyère**

Les partenaires du spectacle

les **inRockuptibles**

Rue89

nova
101.5 FM

TROIS
SOUND



Directeur de la publication Stéphane Braunschweig
Responsable de la publication Didier Juillard
Rédaction et collaboration artistique Angela De Lorenzis
Réalisation Fanély Thirion, Florence Thomas
photographies Mara Bratoš
Conception graphique Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste Tuong-Vi Nguyen
Imprimerie Comelli, Villejust, France
Licence n° 1-1035814
Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20^e
www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage
Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52

www.colline.fr